

THÉRIEN, Gilles, dir., *Figures de l'Indien* (Montréal, Éditions Typo, coll. « Histoire », 1996), 394 p.

Jan Grabowski

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305542ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305542ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grabowski, J. (1996). Compte rendu de [THÉRIEN, Gilles, dir., *Figures de l'Indien* (Montréal, Éditions Typo, coll. « Histoire », 1996), 394 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 309–312. <https://doi.org/10.7202/305542ar>

THÉRIEN, Gilles, dir., *Figures de l'Indien* (Montréal, Éditions Typo, coll. «Histoire», 1996), 394 p.

Vous avez probablement déjà recherché avec exaspération les livres de poche perdus sur les rayons de votre bibliothèque. Et voilà que les Éditions Typo, collection «Histoire», nous en offre encore un autre. Il est dommage que l'on condamne à ce sort une publication spécialisée parce que les *Figures de l'Indien* n'est pas un livre à lire à la hâte, entre deux stations de métro. Il s'agit d'une collection de dix-huit contributions ou courts essais, ayant pour but d'expliquer les «constructions» littéraires et idéologiques que les Européens ont fait des Amérindiens.

À en croire le communiqué de la maison d'édition, l'ouvrage aurait un rôle important à jouer dans le processus d'assainissement des relations entre les Premières Nations et la population non autochtone du Canada. Un défi de taille, il faut l'avouer, tout particulièrement dans le contexte politique actuel, dominé par la méfiance et la confrontation. L'éditeur, quant à lui, identifie ainsi la problématique et le but de son travail: «l'Indien d'ici ne se retrouvera pas comme l'objet d'étude, mais c'est l'évolution de notre mentalité, celle du Blanc, qui sera questionnée: nos préjugés, nos volontés ethnocentriques mais aussi notre désir, au-delà des figures, de rejoindre l'Indien, notre ancêtre d'Amérique.» (p. 9) Thérien souhaite également que l'ouvrage mène à un «renouvellement de nos intérêts pour les peuples autochtones et à une reconnaissance de leurs traditions en dehors du folklore».

Les *Figures de l'Indien* abordent la problématique que l'éditeur met de l'avant depuis déjà plusieurs années et que les lecteurs intéressés par cette question ont sans doute remarquée dans ses nombreuses publications précédentes, tels *L'Indien imaginaire, matériaux pour une recherche* (1991), *Les figures de l'Indien* (1988), ou bien «L'Indien imaginaire: une hypothèse»,

*Recherches amérindiennes au Québec*, 17,3 (1987). Lorsqu'on compare les «Figures de l'Indien» (1995) avec «Les figures de l'Indien» (1988), on voit des similarités. Thérien admet dans son introduction que «d'une publication antérieure, contraintes éditoriales obligent, nous n'avons conservé que ceux [les articles] qui correspondaient à la problématique du débat actuel de façon que chacun puisse se faire une meilleure idée de certains enjeux historiques qui trouvent leur écho aujourd'hui» (p. 10). De quel débat s'agit-il? De quelles contraintes? Ne faudrait-il pas expliquer aux lecteurs quels furent les critères adoptés par l'éditeur? On suppose, cependant, que la plupart des textes n'ont rien perdu de leur importance pour le débat, puisqu'ils sont inclus, sans aucune modification, dans la présente publication. Parmi les textes qui ont su garder la faveur de l'éditeur se trouvent ceux de Thérien, de Warwick, de Bideaux, de Forge et de Laflèche, pour n'en nommer que quelques-uns. Toutefois, la période 1988-1995 a été moins clémente pour les contributions de Morisset, de Morissonneau, de Le Hueuen, de Bucher, d'Andrés et de Korinman, qui ont disparu dans l'édition de 1995. Pourquoi?

Bien que la publication adopte un ordre très éclectique, l'avant-propos de l'éditeur n'explique ni la logique interne ni l'ordre des essais. De façon générale, la première partie présente surtout les écrits «relationnistes» et ceux à contenu canadien. Par écrits «relationnistes», j'entends les textes inspirés des *Relations* des Jésuites. Les autres auteurs de cette partie cherchent l'Indien imaginaire dans les écrits, entre autres, de Lahontan, de Lescarbot, de Sagard, de Champlain et de Cartier. Finalement, les textes de nature plus théorique et non canadiens ont été, semble-t-il, regroupés à la fin du volume. Étant donné l'espace alloué ici, nous n'allons commenter que quelques contributions.

Dans le premier groupe de textes, on note la présence de John Warwick, qui revient à son ancien intérêt pour Gabriel Sagard («Observation, Polemics and Poetic Vision in Gabriel Sagard's Narration», *University of Ottawa Quarterly*, 48,1-2 (1978): 84-93). Cette fois, il recherche l'antiquité dans l'Indien imaginaire de Sagard, de Le Jeune et de Brébeuf. Normand Doiron s'intéresse, à travers les écrits de Lescarbot, au discours sur «l'origine des Américains». Yvon Le Bras, le spécialiste en littérature française de Provo (Utah), se penche sur le problème de la perception de l'Indien dans les écrits du père Paul Lejeune, s.j. Ceux qui veulent lire la version plus développée de son argumentation peuvent consulter le livre *L'Amérindien dans les Relations du père Paul Lejeune*, dont il a été le co-auteur avec Pierre Dostie, en 1994. Marie-Noëlle Bourguet sort du canon du volume en valorisant la correspondance officielle échangée entre les autorités à Québec et leurs supérieurs en France. Dans ce contexte, l'auteur mène l'enquête sur la notion «qu'avaient d'eux-mêmes les découvreurs» (c'est-à-dire les Français) (p. 233). Guy Laflèche commence, à l'exemple d'un bon catholique, par un long *mea culpa* collectif. L'auteur affirme courageusement que les résidants du Québec ont une vision raciste de leurs co-citoyens amérindiens. La confession est détaillée et occupe une bonne partie de la page 174. Cette forte introduction sert à présenter pourquoi les Canadiens croyaient et, semble-t-il, croient tou-

jours «que les maudits sauvages l'ont été à ce point qu'ils ont tué les saints martyrs canadiens». Selon Laflèche, «les causes immédiates de la mort des missionnaires n'ont absolument aucun rapport avec la religion» (p. 176). Par la suite Laflèche revient sur un territoire plus familier, celui de la légende des martyrs canadiens, dont l'auteur révèle les origines: «Henri-Raymond Casgrain, les historiographes cléricaux et bientôt tous les idéologues du Canada français se projettent parfaitement dans le rôle du missionnaire, parce qu'ils entretiennent en même temps un rapport amoureux avec le tortionnaire amérindien. La sublimation des pulsions homosexuelles refoulées est en effet la cause profonde de cette brisure du développement de la personnalité, dont le délire paranoïaque est le symptôme.» (p. 184) Annie Jacob compare l'Indien des Anglais avec celui des Français et arrive à la conclusion qu'il serait «abusif d'opposer l'idée du 'bon Indien' des Français, à celle du 'mauvais Indien' des Anglais» (p. 230). Il faut noter ici que le texte de Jacob est le seul à faire référence aux textes anglais.

Le deuxième groupe de textes (théorique et non canadien) comprend, entre autres, celui de Jacques Forge. L'auteur de «l'allégorie des quatre continents» se lance, sans hésitation, sur la scène globale. L'Indien n'y est abordé que rarement; il s'agit plutôt d'une «étude minutieuse du système de représentation de l'image de l'Europe dans l'allégorie des quatre continents». Cette étude permettrait de saisir «comment la chrétienté ou l'Europe se projette et se manifeste dans sa relation avec les autres continents, comment elle appréhende et décrit les autres peuples, par l'intermédiaire de leurs allégories, particulièrement celle d'Amérique». Le discours qui suit est, il faut l'avouer, vraiment minutieux. Forge décrit, dans leurs moindres détails, les frontispices et images représentant les quatre continents. Le nombre de ces descriptions est impressionnant. Malheureusement, si parfois on est en mesure de suivre les arguments de l'auteur et de regarder les photographies minuscules, insérées hors-texte entre les pages 208 et 209 de l'ouvrage, le plus souvent on n'a d'autre choix que de se fier à l'honnêteté de Jacques Forge. En effet, même une loupe ne permet pas d'évaluer si «la corne déborde de multiples fruits, légumes et céréales» (p. 316) ou si «les cheveux finement peignés et ordonnés en tresses sinueuses autour de la tête semblent renvoyer à cette campagne et à son sol domestiqué en champs cultivés», comme l'affirme Forge (p. 317). L'auteur laisse croire (p. 313) que «sa posture [celle d'Amérique qui est allongée] semble plus dévalorisante que la position debout d'Afrique et d'Asie, ou que la position assise d'Europe». Une gravure plus tard (p. 314), Amérique est déjà debout, mais toujours dévalorisée. La position «assise», la plus valorisante, est réservée le plus souvent à Europe. À la page 318, Amérique et Asie sont à leur tour assises, mais cette fois elles «sont tournées vers l'extérieur [de la gravure], ce qui contribue à limiter leur champ de vision en les enfermant dans un espace physique et moral restreint». Chose plus inquiétante: nous ignorons quels critères ont permis à l'auteur de retenir certaines images et d'en écarter d'autres. Nous ne savons pas davantage si l'échantillon retenu est représentatif. Le nombre des images est-il suffisant pour tirer des conclusions provisoires, voire définitives?

Daniel Defert fournit un cadre beaucoup plus théorique, plus détaché de la réalité coloniale. Mais est-ce qu'on peut parler de «réalité» dans le passé? Voilà une question à laquelle le co-éditeur des œuvres complètes de Michel Foucault devrait répondre. Defert insiste surtout sur les contacts euro-amérindiens au Sud, en Virginie, dans les Îles-du-Vent et en Nouvelle-Espagne. C'est là où Defert voit la nudité des indigènes comme un élément important dans le processus d'une «progressive détextualisation» de l'Indien. Selon l'auteur la nudité non seulement rendait «les peuples nouveaux irreprésentables», mais aussi la signification morale de cette nudité «occupait tout le champ descriptif».

William Sturtevant, l'éminent spécialiste de l'histoire amérindienne, se demande «comment la perception de la culture des Indiens a affecté les idées européennes, comment ces idées ont à leur tour modifié le comportement des Indiens, et, enfin, comment ce comportement a influencé les idées des Européens» (p. 345). Sturtevant fait état d'un phénomène de «tupinambisation» des Indiens. Les Tupinambas, tribu occupant une grande partie de la côte du Brésil, et connue des Européens vers 1500, ont servi de modèle dans la création de l'image de l'Indien. Malheureusement, le texte repose, pour une grande partie, sur le témoignage iconographique, qui est inaccessible au lecteur des *Figures de l'Indien*. Comme l'indique la note infrapaginale, «la communication de William Sturtevant était accompagnée de la présentation de quatre-vingt-deux diapositives dont la liste et les références sont données à la fin de cet article. Le lecteur consultera aussi les illustrations du livre en hors-texte qui reprennent quelques-unes des images.» (p. 346) Le lecteur consultera *seulement* les quelques illustrations du livre, puisqu'il lui sera impossible de trouver le «dessin politique sur la révolution américaine (Angleterre)», «Amérique (papier peint français, vers 1800)», «Deux Iroquois en Allemagne (photo vers 1895)», ou bien «le carton pour jeu de cartes destiné aux enfants (Mexique, vers 1950)». On ne peut qu'envier les participants au colloque, parce que la communication de Sturtevant fut, sans doute, stimulante et intéressante.

La parution du livre *Figures de l'Indien* n'apporte rien de neuf à notre connaissance de l'Indien «imaginaire». La seule différence entre la première édition du livre et la publication de Typo collection «Histoire» se limite à la bibliographie, qui a été mise à jour, et au format de poche qui rend la lecture plus difficile. Étant donné le nombre d'excellentes études publiées chaque année dans le domaine des études amérindiennes, le «renouvellement de nos intérêts pour les peuples autochtones» aura son inspiration, semble-t-il, ailleurs que dans les *Figures de l'Indien*.